

Établi à Montréal depuis 1974, Léonel Jules s'intéresse tout d'abord à la pédagogie et se passionne pour l'enseignement des arts visuels. Il obtient un baccalauréat de l'Université du Québec à Montréal dans ce domaine et entame, au début des années 80, une carrière artistique. Depuis, il mène en parallèle ses activités de peintre et d'éducateur. « On peut dire que je suis éducateur, explique Léonel Jules. Cependant, je suis également artiste. Tout est associé pour moi. C'est l'un qui nourrit l'autre. » Dans l'action communautaire, autant que dans ses cheminement artistiques, il existe chez Léonel Jules une imagination presque jubilatoire qui semble être influencée de manière symbolique par le rythme de la danse.

Léonel Jules pratiquait, au début, une peinture plutôt figurative aux accents symboliques qui tiraient leur origine des paysages et de la vie de son île natale. Il s'inscrivait dans les courants modernistes et, au regard des profondes racines africaines d'Haïti, on peut rappeler l'aphorisme d'Octavio Paz « La modernité, c'est la plus ancienne antiquité », tant le désir moderniste d'accéder à l'essence du monde se rallie à des formes plastiques fondamentales ou primales. Léonel Jules est aussi ébloui par *Guernica*, œuvre où l'art et la tragédie se donnent la main. La référence à ce tableau figure dans plusieurs de ses toiles. « Pour moi, *Guernica* est un symbole personnel qui marque le rôle de l'artiste dans la cité, souligne Léonel Jules. *Guernica* m'a aidé à découvrir les notions de symbolisme et d'intersubjectivité-compassion.

[Picasso] a voulu dénoncer l'injustice et le fascisme. Le tableau est devenu un élément de lutte, une inspiration. »

Sous l'influence des mondes virtuels, des déracinements et de l'accélération des rythmes psychiques, Léonel Jules peu à peu déconstruit son univers visuel et introduit le collage dans ses tableaux. Son geste pictural comporte dorénavant des scissions, des interruptions, des

pauses. L'hybridité, le métissage entrent dans son champ pictural. La calligraphie, le signe commencent à accompagner l'élément figuratif, qui peu à peu s'efface. Il y a en même temps épuration de l'expression et gain en complexité. L'artiste reconstruit un espace pictural « néobaroque », parfois très animé, où l'alternance de l'opacité et de la transparence des couleurs crée une correspondance avec la sensualité. Le contenu migre vers les marges de l'espace plastique. On note des zones chaudes, parfois orange ou dorées, qui tranchent avec les espaces noirs ou foncés. Parfois, il s'agit de la reconstruction abstraite d'un paysage antillais, rappelant une mémoire de la danse – mouvement à la fois rapide et cérémonieux, avance et recul en deux temps. Le plaisir de peindre se manifeste dans cet art quasiment tactile qui laisse deviner la finesse des tissus... Le jeu des bleus et des noirs donne à voir le ciel, le vent, la mer.

Plus rarement, Léonel Jules participe, par sa peinture, au mouvement social. *ONU-MINUSHTA* (2006) traduit, par le truchement d'une division cubiste de l'espace et le collage de quelques fragments de photos collectives, l'anxiété devant une politique haïtienne à la dérive, tombée sous l'autorité militaire des Nations Unies. En 2008, l'artiste, inspiré par l'exemple d'art engagé de Picasso, peint le tableau *Obama Black and White Dream*, qu'il offre à la nouvelle administration et qui figure désormais dans la collection permanente de la Maison Blanche. ●

Parallèlement, Léonel Jules se consacre à l'enseignement des arts visuels en milieu scolaire, à Montréal. Accompagnant des élèves du primaire et du secondaire, Léonel Jules travaille sur des murales. En 2009, avec l'artiste d'origine ukrainienne Eugenia Reznik, il crée des œuvres et conseille des élèves de neuf écoles de Montréal-Nord et de Saint-Michel. En 2010, il réalise un projet semblable à l'école Nesbitt de Rosemont. Entre les formes archétypales – cercles, triangles et carrés –, les rythmes mouvementés du travail des murales et peintures évoquent subtilement un monde de jeunes : motifs urbains de jazz ou de *slam*. De son point de vue de peintre, Léonel Jules s'ouvre à sa manière sur la politique urbaine : il explore une utopie applicable, une utopie réaliste.

Au tournant des années 90, le peintre devient animateur : sur *Intervision*, un canal de télévision locale, il conçoit *Art-média*, une émission ayant comme objectif de populariser les arts visuels. Léonel Jules y recevra des personnalités marquantes du monde de l'art québécois comme le peintre Guido Molinari, le conservateur et peintre Léo Rosshandler, la professeure et galeriste Thérèse Dion, les critiques d'art Jean Dumont et Normand Biron.

Le romancier Dany Laferrière, ami du peintre, place l'art de Léonel Jules dans un cadre urbain, dans une vive interaction entre l'artiste et son environnement social : « Léonel a un sens de la déconstruction qui me rappelle Basquiat... Il est influencé par le rythme des villes, leur métissage et mélange de cultures... C'est un artiste qui vit dans la cité. Il influence le monde, le monde l'influence. »

L'artiste a une vision profondément sociale de ce que l'art peut accomplir. Sa vision, mûrie par la pratique de l'art dans un Québec post-moderne, reste en grande partie latino-américaine et haïtienne. « L'artiste pointe du doigt le monde merveilleux, le monde meilleur, plus raffiné, idéal. Le rôle de l'artiste, c'est de donner l'exemple de rayonnement de l'être dans la manière d'explorer son monde intérieur... »

Transe en danse, 2009
Acrylique et collage
244 x 244 cm

NOTES BIOGRAPHIQUES

- 1987 Baccalauréat (Enseignement des arts), UQAM
- 1989 Fondation d'Art-média, émission télévisée dédiée à l'art contemporain
- 2006 Fondation de Diffusion Art-Média, archives montréalaises d'art contemporain

EXPOSITIONS

- 2007 *L'Abstrait d'hier à demain*, exposition collective, Galerie Michel-Ange, Montréal
- 2008 *Traits d'union*, Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal
Ica Fair, Chelsea New York (Kiosque officiel, artiste invité)
- 2005 *Convergence*, Vieux-presbytère St-Mark, (SODAC- Jury), Longueuil

BOURSE DE CRÉATION

- 2004 Musée latino-américain de Miami
- 1993 Château des Ducs de Bretagne, Nantes, France
- 1994 Centre des arts et de la culture, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe
- 1996 Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal
- 1989 Pyramid Gallery New York (Soho)
- 1989 Deuxième Prix pour le médium acrylique, jury incluant René Huyghe, conservateur en chef du Musée du Louvre, dans le cadre du Grand Prix de peinture canadienne, Montréal
- 1986 Galerie du Cégep Édouard-Montpetit, Longueuil

COLLECTIONS

- Musée d'art contemporain de Montréal
- La Banque Nationale du Canada
- Fasken Martineau DuMoulin S.E.N.C.R.L., s.r.l.
- Loto-Québec
- La Maison Blanche, Washington, DC
- Ambassade d'Haïti à Washington, DC